

## TRADUCTIONS DE ZHUANG ZI, II, 2

	Jean Lévi Les Œuvres de Maître Tchouang p. 21-23	Liou Kia Hway Tchouang-Tseu Œuvres complètes p. 37-38	Billeter 1 Études sur Tchouang-Tseu p. 126-127	Billeter 2 Court traité du langage et des choses tiré du Tchouang-Tseu p. 18-21 et 36-45
§1	Parler n'est pas simplement produire un son. Car il y a des paroles dans la parole. Néanmoins, quand ce dont on parle n'est pas déterminé, peut-on dire qu'on a parlé ou bien alors n'a-t-on rien dit ?	La parole n'est pas seulement un souffle. Celui qui parle a quelque chose à exprimer. Mais ce quelque chose n'est jamais tout à fait déterminé par la parole. Ainsi donc, la parole existe-t-elle ou n'existe-t-elle point ?	Parler est autre chose que souffler. Quand nous parlons, nous parlons de quelque chose, mais ce dont nous parlons n'est pas déterminé (en soi). Alors, parlons-nous de quelque chose (quand nous parlons), ou ne parlons-nous jamais de rien ?	Parler est autre chose que souffler. Quand nous parlons, nous parlons de quelque chose, mais ce dont nous parlons n'est pas déterminé (en soi). Alors, parlons-nous de quelque chose (quand nous parlons), ou ne parlons-nous jamais de rien ?
§2	L'on considère que le langage humain est différent du gazouillis des oiseaux, mais peut-on les distinguer ou bien ne pas les distinguer ?	Celui qui parle diffère d'un poussin qui pépie, s'en distingue-t-il ou ne s'en distingue-t-il pas ?	Si l'on soutient que notre langage est différent du gazouillis des oiseaux, peut-on établir une distinction claire entre les deux ou ne le peut-on pas ?	Si l'on soutient que notre langage est différent du gazouillis des oiseaux, peut-on établir une distinction claire entre l'un et l'autre ou ne le peut-on pas ?

§3	Se peut-il que la Voie s'obscurcisse au point de laisser la place à la dichotomie entre le vrai et le faux ? Se peut-il que la parole s'obscurcisse au point de laisser la place à l'opposition entre affirmation et négation ?	Comment le Tao s'est-il obscurci au point qu'il doive y avoir une distinction entre le vrai et le faux ? Comment la parole s'est-elle obscurcie au point qu'il doive y avoir une distinction entre l'affirmation et la négation ?	Comment se fait-il que la Voie s'occulte et que naissent (les oppositions entre) le vrai et le faux ? Comment se fait-il que le langage s'obscurcisse et que naissent (les oppositions entre) le juste et le faux [Tchen-wei : l'inauthentique et le contrefait] ?	Comment se fait-il que la réalité s'occulte et que naissent (les oppositions entre) le vrai et le faux ? Comment se fait-il que le langage s'obscurcisse et que naissent (les oppositions entre) le juste et le faux
§4	Se peut-il que la Voie puisse cesser d'être ? Se peut-il que le langage puisse subsister et que tout soit faux ? La Voie s'altère dans les réalisations partielles, le Verbe dans les fleurs de rhétorique.	Où le Tao n'est-il point, et quand donc la parole n'est-elle pas plausible ? Le Tao est obscurci par la partialité. La Parole est obscurcie par l'éloquence.	Comment la Voie peut-elle s'en aller et ne plus être là ? Comment le langage peut-il être là et ne plus correspondre à rien ? La Voie est occultée par les vues particulières, le langage disparaît sous sa propre luxuriance.	Comment la réalité peut-elle s'en aller et ne plus être là ? Comment le langage peut-il être là et ne plus correspondre à rien ? La réalité est occultée par les vues particulières, le langage disparaît sous sa (propre) floraison.

§5	Ainsi se développent les querelles entre confucianistes et mohistes, entre mohistes et sectateurs de Yang Tchou, entre sectateurs de Yang Tchou et confucianistes. Les uns tiennent pour vrai ce que les autres tiennent pour faux et inversement. Plutôt que de défendre l'un ou l'autre de ces points de vue, le mieux est de marcher sur les mains pour remettre le monde à l'endroit et de revenir à l'illumination.	De là viennent les disputes entre Confucianistes et Moïstes. Chacune de ces deux écoles affirme ce que l'autre nie, et nie ce que l'autre affirme. Si nous devons affirmer ce que les deux écoles nient et nier ce que les deux écoles affirment, le mieux est d'avoir recours à l'illumination.	Et ainsi se développent les querelles entre les confucianistes et les mohistes, où les uns tiennent pour juste ce que les autres tiennent pour faux et vice-versa. (Par conséquent) plutôt que de défendre le point de vue que l'autre rejette ou de rejeter ce que l'autre défend, mieux vaut y voir clair.	Et ainsi se développent les querelles entre les confucianistes et les mohistes, où les uns tiennent pour juste ce que les autres tiennent pour faux et vice-versa. (Par conséquent) plutôt que de défendre le point de vue que l'autre rejette ou de rejeter ce que l'autre défend, mieux vaut y voir clair.
§6	Il n'y a pas de chose qui ne soit un « cela » ; mais en même temps il n'est chose qui ne soit un « ceci ». Mais je ne puis concevoir le point de vue du « cela » ; je ne connais qu'à parti du « ceci ».	À vrai dire, tout être est autre, et tout être est soi-même. Cette vérité ne se voit pas à partir de l'autre, mais se comprend à partir de soi-même.	Toute chose est tantôt un « cela », tantôt un « ceci ». si j'adopte le point de vue du « cela », je ne vois plus (les choses comme elles m'apparaissent de mon premier point de vue). Si je reprends le point de vue du « ceci », je les perçois (de nouveau comme avant). =modifie le texte.	Les choses sont tantôt « ici », tantôt « là ». Quand je me place « là », je ne les vois plus (comme avant). Si je me rends compte de ce que j'ai fait, je comprends.  = sans modification du texte.

§7	C'est pourquoi je dis que tout « cela » naît du « ceci » et que tout « ceci » suppose un « cela ». De là découle la théorie de l'engendrement réciproque du « ceci » et du « cela ».	Ainsi, il est dit : l'autre sort de soi-même, mais soi-même dépend aussi de l'autre.	Par conséquent un « cela » procède (toujours) d'un « ceci », un « ceci » découle (toujours) d'un « cela ». C'est pourquoi l'on dit que le « ceci » et le « cela » naissent en même temps.	Je dis donc : le « là » dépend de « l'ici » et vice versa. D'où l'idée de la naissance des choses.
§8	Au moment où nous naissons nous sommes déjà moribonds, moribonds nous sommes encore des nouveau-nés ; en vérité notre linceul nous sert de langes, nous pourrions tout aussi bien vagir dans la tombe qu'au berceau.	On soutient la doctrine de la vie, mais en réalité la vie est aussi la mort, et la mort est aussi la vie.	D'autre part, « au moment où nous sommes (encore) vivants, nous sommes (déjà) morts » ; au moment où nous sommes (encore) morts, nous sommes (déjà) vivants.	(Au moment du trépas) je vis encore et suis (déjà) mort, ou suis encore mort et (déjà) revis.

§9	Toute dénomination juste est en même temps fausse et, réciproquement, toute dénomination fausse est en même temps juste. Si bien que toute qualification est à la fois juste et fausse et fausse et juste.	Le possible est aussi impossible, et l'impossible est aussi possible. Adopter l'affirmation c'est adopter la négation ; adopter la négation, c'est adopter l'affirmation.	(De même), à l'instant où (une dénomination) est (encore) recevable, elle ne l'est (déjà) plus ; à l'instant où (une dénomination) est (encore) irrecevable, elle est (déjà) recevable. (Ainsi, une dénomination) est tantôt juste et fausse, (une autre) est tantôt fausse et juste. On se prononce dans un sens ou dans l'autre selon les cas.	(De même) une dénomination convient, puis ne convient plus ou (au contraire) ne convient pas, puis convient à nouveau. (Dans le discours) le vrai vient du faux, le faux vient du vrai.
§10	C'est pourquoi le sage ne s'abandonne pas au prestige fallacieux des mots, mais se laissant illuminer par le Ciel, il se conforme aux circonstances.	Ainsi, le saint n'adopte aucune opinion exclusive et s'illumine au Ciel. C'est, là aussi, une manière d'adopter l'affirmation.	C'est pourquoi le sage ne suit pas (le langage), mais se laisse guider par la manifestation des choses* : il adapte son langage au changement.	C'est pourquoi le sage ne suit pas (le langage), mais se laisse guider par la manifestation des choses* : il adapte son langage au changement.

§11	<p>Tout « ceci » est donc aussi un « cela », tout « cela » un « ceci ». Tout « cela » détermine un ensemble d'affirmations et de négations, de même que tout « ceci » détermine son propre ensemble de négations et d'affirmations.</p>	<p>Soi-même est aussi l'autre ; l'autre est aussi soi-même. L'autre a ses propres conceptions de l'affirmation et de la négation.</p>	<p>Un « ceci » est donc aussi un « cela », un « cela » est donc aussi un « ceci ». Il y a le juste et le faux du point de vue de « cela », il y aussi le juste et le faux du point de vue de « ceci ».</p>	<p>Un « ceci » est donc aussi un « cela », un « cela » est donc aussi un « ceci ». Il y a le juste et le faux du point de vue de « cela », il y aussi le juste et le faux du point de vue de « ceci ».</p>
§12	<p>Le lieu où le « ceci » et le « cela » ne rencontrent plus leur contraire constitue le pivot du Tao. Sitôt que celui-ci s'est logé dans son gond, on peut répondre à l'infinité des cas, soit par la série inépuisable des affirmations, soit pas la série inépuisable des négations. C'est pourquoi j'ai dit que le mieux était encore de revenir à l'intuition.</p>	<p>Y a-t-il vraiment une distinction entre l'autre et soi-même, ou n'y en a-t-il point ? Que l'autre et soi-même cessent de s'opposer, c'est là qu'est le pivot du Tao. Ce pivot se trouve au centre du cercle, et s'applique à l'infinité des cas. Les cas de l'affirmation sont une infinité ; les cas de la négation le sont également. Ainsi, il est dit : le mieux est d'avoir recours à l'illumination.</p>	<p>Mais alors, y a-t-il ou n'y a-t-il pas, à la fin, de « ceci » et de « cela » ? Le lieu où ni « ceci », ni « cela » ne rencontre plus son contraire, je l'appelle le pivot de la Voie. Quand ce pivot pivote dans son trou, je réponds avec (l'un ou l'autre) sans jamais être pris en défaut et il n'y a plus de limite à l'usage du juste, ni à celui du faux. C'est pourquoi je disais : mieux vaut y voir clair.</p>	<p>Mais alors, y a-t-il ou n'y a-t-il pas, en soi, de « ceci » et de « cela » ? Le lieu où ni le « ceci », ni le « cela » ne rencontre plus son contraire, je l'appelle le Pivot. Quand ce pivot pivote dans son trou, je réponds avec (l'un ou l'autre) sans jamais être pris en défaut et il n'y a plus de limite à l'usage du juste, ni à celui du faux. C'est pourquoi je disais : mieux vaut y voir clair.</p>

<p>§13</p>	<p>En effet, vouloir démontrer à partir de l'idée en soi que l'idée pour soi n'est point l'idée-en-elle-même, vaut moins que de démontrer, en partant de la non-idée, que l'idée-dans-la-chose n'est pas l'idée elle-même.</p>	<p>Vouloir démontrer en partant de l'idée (en elle-même) que les idées (dans les choses) ne sont point l'idée (en elle-même) vaut moins que vouloir démontrer en partant de la non-idée que les idées (dans les choses) ne sont pas l'idée (en elle-même).</p>	<p>Non traduit.</p>	<p>Au lieu de vouloir indiquer (par une dénomination) que toute dénomination est une non-dénomination, mieux vaudrait indiquer cela par une non-dénomination.</p>
<p>§14</p>	<p>De la même façon démontrer à partir de l'idée de cheval-en-général qu'un cheval blanc n'est pas un cheval vaut moins que de démontrer en partant de l'idée de non-cheval en particulier que tout cheval est un cheval blanc en général. Car en vérité du point de vue de l'unité suprême, l'univers n'est qu'une idée et l'empire qu'un cheval !</p>	<p>Vouloir démontrer en partant de cheval (en général) qu'(un) cheval (blanc) n'est pas (un) cheval (en général) vaut moins que de vouloir démontrer en partant du non-cheval qu'(un) cheval (blanc) n'est pas (un) cheval (en général). En vérité l'univers n'est qu'une idée ; tous les êtres ne sont qu'un cheval.</p>	<p>Non traduit.</p>	<p>Si le mot « cheval » n'est pas un « cheval », il faut aussi admettre que « ciel-et-terre » ou les « dix mille êtres » sont de simples dénominations, comme « cheval ».</p>